

# V.I. Lénine

V. Vorovsky

Source: V.V. Vorovskiy. Stati i materialy po voprosam vneshney politiko. *Izdatelstvo sotsialno-ekonomicheskoy literatoury* [V. V. Vorovsky. Articles et textes sur les questions de politique étrangère. *Moscou, Maison d'édition de Littérature socio-économique, 1959, pp. 131-136.*] Traduction et notes MIA.

**E**n 1903, au moment de la scission de la social-démocratie russe, les mencheviks utilisèrent l'expression « *la main de fer de Lénine* ». L'image est pertinente : il s'agit bien d'un homme à la poigne de fer, à la volonté forte, au caractère ferme, qui ne recule devant aucune résistance, qui ne se laisse décourager par aucun revers, qui avance avec persévérance et sans relâche vers son but. C'est un homme à la poigne de fer, au caractère et aux nerfs d'acier.

Dans un autre contexte, il aurait fait un scientifique hors pair, un homme d'État de premier plan, un pionnier infatigable de la cause à laquelle il se consacre. Mais en Russie, où toutes les personnes honnêtes et capables sont nécessairement dans l'opposition, il ne pouvait être qu'un révolutionnaire, et un révolutionnaire de gauche de surcroît.

Il envisage chaque idée jusqu'au bout de ses conséquences logiques et chaque action jusqu'à son résultat final. C'est ainsi qu'il devint social-démocrate. La notoriété acquise par son frère en 1887 aurait pu constituer un sésame pour son entrée au parti, mais cela ne fut guère nécessaire. C'est grâce à son propre talent, à ses connaissances et à son énergie, qu'il parvint rapidement à occuper une position de premier plan au sein du parti.

Cela se passait dans les années de jeunesse de la social-démocratie russe. En réalité, le parti n'existait pas encore. La première tentative d'unir les organisations sociales-démocrates fragmentées en un seul parti s'était soldée par l'arrestation de la plupart des délégués au congrès.<sup>1</sup> Le mouvement ouvrier et les organisations sociales-démocrates en Russie étaient encore très faibles et le régime policier était trop fort que pour créer un parti actif dans tout le pays.

Lénine, qui passa les années 1897-1899 en exil en Sibérie, s'en rendit compte et, après avoir pris des dispositions avec ses amis de l'époque, [Martov](#) et [Potresov](#), se rendit à l'étranger avec eux et quelques autres camarades et y fonda, avec [Plekhanov](#), [Axelrod](#) et [Zassoulitch](#), le journal *Iskra*.

C'est ainsi que commença la période de construction de notre parti et, sans minimiser les mérites des autres camarades, il n'est pas difficile de reconnaître que cette période est placée sous le signe de Lénine, qu'il était l'âme de ce mouvement.

Dans la construction du Parti, la place principale a été donnée à la propagande systématique ; le journal devait servir cet objectif. La construction du parti s'est faite d'en haut, mais en même temps un mouvement de masse spontané est né d'en bas, qui a trouvé dans les comités de l'*Iskra* des centres d'organisation et des organes de représentation. Ce schéma organisationnel, contesté par de nombreux opposants à l'*Iskra*, et plus tard par certains rédacteurs de l'*Iskra* (après la scission, ils commencèrent à discréditer leur propre travail), se justifia pleinement lors de la révolution de 1905 : le mouvement de masse des travailleurs se rangea partout sous la bannière de l'*Iskra* social-démocrate.

---

1 Il s'agit du congrès qui s'est déroulé en mars 1898 à Minsk.

Mais avant cette première révolution, il y eut une scission au sein du parti. C'était la reproduction du « vieux scénario » : deux philosophies derrière lesquelles se profilent les deux grands groupes du prolétariat : les ouvriers d'usine et les travailleurs des petites entreprises semi-artisanales, fracture qui s'était également manifestée dans de nombreuses organisations ouvrières européennes. Il était facile de prévoir que Lénine deviendrait le leader de l'aile révolutionnaire. Et il mena la lutte contre l'opportunisme avec la vigueur qui le caractérise.

Comme en Allemagne, la majorité des intellectuels passa dans le camp des opportunistes. Ce processus traverse toute l'histoire de la social-démocratie russe, de 1903 à nos jours. La victoire des bolcheviks le 7 novembre a révélé cette division de manière particulièrement claire : la masse de l'intelligentsia socialiste s'est unie à l'intelligentsia bourgeoise dans une lutte commune contre la classe ouvrière parce que les bolcheviks et le monstre apocalyptique Lénine, qui les haïssait, étaient à la tête du mouvement ouvrier. Cela n'a fait que confirmer les vieilles paroles de Lénine selon lesquelles l'intelligentsia socialiste, qui provient presque exclusivement des classes bourgeoises, est massivement plus proche de la bourgeoisie que de la classe ouvrière.

La révolution de 1905 permit à Lénine de retourner en Russie. Mais il n'a pu y vivre en toute légalité que pendant une courte période. Dès le printemps 1906, la réaction se déchaîna et, en juillet de la même année, elle fut suffisamment forte que pour dissoudre la deuxième Douma et modifier la loi électorale.

Lénine, qui en général ne fait confiance à personne très facilement, et encore moins à ses adversaires, prend des mesures de précaution et s'installe en Finlande, non loin de Petrograd. Il y développe son activité énergique jusqu'en avril 1907, date à laquelle il se rend avec d'autres pour le cinquième congrès du parti à Londres, pour ne plus revenir en Russie. Seule la nouvelle révolution lui ouvre à nouveau les frontières de la Russie.

Ainsi qu'il arrive aux hommes de caractère et ayant une personnalité, Lénine est fortement aimé ou détesté. Pour ses adversaires, c'est un monstre pour lequel rien n'est sacré, pour qui le goût du sang est un délice et qui aspire ambitieusement à la puissance que donne le pouvoir. Pour ses partisans, au contraire, et en particulier pour les ouvriers, c'est presque une idole. Lénine est un homme capable d'entraîner ses pairs et les masses. Ce n'est pas un grand orateur dans le sens esthétique-technique, mais il parle avec une telle force de conviction et un tel élan qu'il peut communiquer sa colère à un millier d'hommes. Le contact avec cette masse le meut et il possède le secret de transmettre sa propre conviction et sa propre foi à la masse. Sa parole est simple, dégagée de toute ornementation, positive et claire. Ce ne sont pas des images qui s'échappent de ses discours, mais des actes.

Mais ce « monstre » qui, de son poing de fer, renverse les obstacles et qui est « avide de sang », apparaît tout autre lorsqu'on s'assied à côté de lui, à sa table de travail, et qu'il développe des plans. Il lit des manuscrits ou traite quelque question pratique. Personne n'est aussi disposé que lui à accepter un conseil tant qu'il est bon ; personne ne permet aussi bénévolement que lui de revoir ses manuscrits ; personne, enfin, ne s'est soumis aussi volontiers que lui à l'opinion de la majorité. Mais cela, bien entendu, lorsqu'il est persuadé qu'il n'en résultera aucun dommage pour la classe ouvrière. Car, dans le cas contraire, il maintient son point de vue avec fermeté, même s'il doit en résulter une rupture avec ses meilleurs amis.

« *Frangas, non flectes* »<sup>2</sup>, a-t-on dit de lui. La classe ouvrière russe a besoin d'un tel caractère si elle veut remplir sa tâche historique. Car il y aura d'une lutte à mener quelquefois contre ses plus proches amis ou pour convaincre des camarades aveuglés. Et pour cela, il faut réellement un poing de fer, une volonté et des nerfs d'acier.

*Bote der russischen Revolution* [Bulletin de la Révolution russe],  
28 novembre 1917 (traduction de l'allemand). Stockholm.

---

2 Il plie mais ne rompt pas.